

GALERIES | Paris

Carre Rive Gauche 2008 : le meilleur de l'art

Tel un salon permanent, le fameux Carré dévoile ses objets extraordinaires et éclectiques pendant trois jours, du 30 mai au 1^{er} juin, avec visites guidées en langues étrangères et brunch du dimanche dans chaque galerie de 11 h à 14 h. De quoi accueillir dignement l'exigeante clientèle internationale des galeristes de la Rive Gauche qui ont su participer aux grands salons de New York, Bruxelles et Maastricht.

Rue des Saints-Pères**les Anciens et les Modernes**

Un vase en porcelaine de Chine, unique par sa forme et sa taille (H 55 cm), traduit par son décor *aux huit Immortels* en bleu de cobalt sous couverte la ferveur taoïste de l'empereur Jiajing (1522-1566), chez Valérie Levesque (n° 3) Une minuscule commode de maîtrise (11,5 x 14 x 8,5 cm) en marqueterie Boule de rinceaux d'étain et de laiton sur fond d'écaille de tortue se laisse admirer galerie Saint-Martin (n° 5 et 11) "Lumière l'

chez Jean-Pierre Gros (n° 6 bis), avec une paire de splendides lustres en cristal de Baccarat à 24 bras et 12 volutes terminées par autant de clochettes et des mirzas à foison Veronique Girard (n° 7) joue la préciosité avec un vase neo-Renaissance exceptionnel (H 37 cm), en lapis lazuli monté d'argent et de vermeil, par l'orfèvre danois Frédéric Jules Rudolphi, venu en France en 1835, ou il travaille avec Carl Wagner avant de lui succéder en 1841 et de connaître une notoriété égale à celle d'Emile Froment-

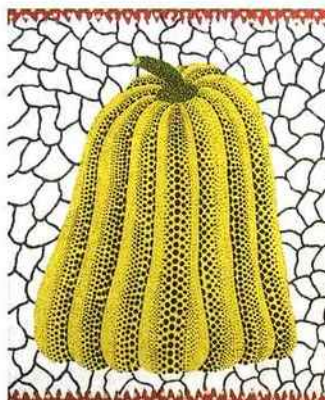
Meurice ou de Duponchel Herve Lorgere (n° 25) a choisi une paire de candelabres en argent massif du XIX^e, sur un modèle Louis XV Il ne faut pas manquer l'exposition consacrée par la galerie Vintage (n° 8) à Yayoi Kusama, née en 1929, l'un des précurseurs du pop art et de l'art environnemental, et dont le travail est fondé sur la répétition et la multiplication des signes On saute dans le temps avec une console d'époque Louis XVI, en bois doré sculpté de piastres et de grecques, d'acanthes et de



Frédéric Jules Rudolphi, vase néo-Renaissance, 1855.
Lapis-lazuli monté d'argent et de vermeil, H. 37 cm. Véronique Girard.



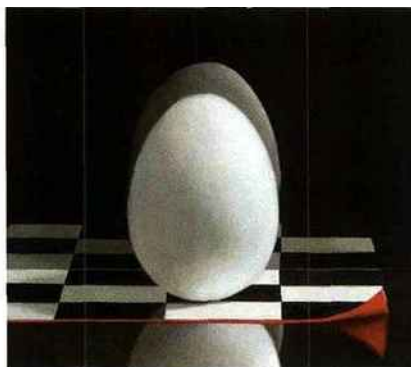
Console d'appui en bois sculpté et doré, époque Louis XVI.
H. 86 cm, L. 96 cm, P. 51 cm.
Galerie Wanecq.



Yayoi Kusama, *Pumpkin*, 1982. Acrylique sur toile, 65,2 x 53 cm.
Galerie Vintage.



Manufacture Jérôme Massier fils, complet aux trois dormeuses, 1895. Barbotine Majolica, faïence et émail bleu turquoise, H. 146 cm. Galerie Vauclair.



Albert Sauter, Œuf de Colomb et découverte, 2008. H/T. Galerie Canavese.



Antoine Martinez, Femmes damnées. H/T. Galerie Thierry Mercier.



Lampe Art nouveau, États-Unis, vers 1910. Bronze patiné, H. 77 cm. Galerie Lalbaltry.

guirlandes de laurier, illustration parfaite du goût à la grecque en vogue à la suite des fouilles d'Herculanum et de Pompéi (galerie Wanecq, n° 12) Joelle Mortier-Valat expose la photographe new-yorkaise Jane Evelyn Atwood qui travaille à Paris depuis 1971. Fascinée par les gens et la notion d'exclusion, cette artiste explore en profondeur ses sujets, des femmes incarcérées au premier malade du sida en France à se laisser photographier, et à travers les 35 tirages couleur signés et numérotés consacrés à la vie quotidienne du peuple haïtien, loin des stéréotypes de la violence ou du vaudou, à découvrir dans la galerie Verneuil Saints-Pères (n° 13) Enfin, la galerie Canavese (n° 21) s'intéresse aux recherches du peintre suisse Albert Sauter sur la perspective binoculaire, qui permet de représenter le monde non tel qu'il est, mais tel que l'homme le voit, découverte qui donne à ses précises natures mortes une vibration et une vie d'une grande intensité

Les transversales : éclectisme et nouveauté

Rue de l'Université, la galerie Vauclair (n° 36), spécialisée dans les barbotines

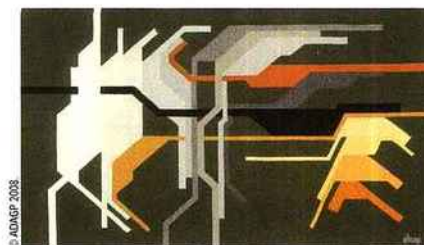
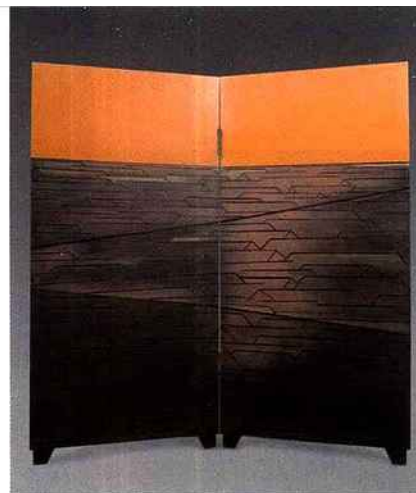
européennes et les suiveurs de Bernard Palissy, donne à voir un spectaculaire complet aux trois dormeuses dont les visages semblent surgir de la matière tout en restant étroitement liés au support. En bleu turquoise émaillé avec des contrastes de couleurs plus foncées pour suggérer la profondeur, cette composition haute de 1,46 m est une création à la fois symboliste et Art nouveau de 1895, par Jérôme Massier fils (1850-1916), de la manufacture du même nom installée à Vallauris, et par son directeur artistique, qui n'est autre que le peintre symboliste Lucien Lévy-Dhurmer. La galerie Thierry Mercier (n° 40) présente quant à elle quarante-six œuvres du peintre Antoine Martinez (1913-1970), représentatives de sa peinture expressive mais oubliée par un après-guerre avide de plus de légèreté. On retiendra de sa manière grave et haute en couleurs ses Femmes damnées ou sa Mère des jeux latins et des voluptés grecques de 1936, deux nus féminins dont les carnations évoquent la cruauté acuite d'un Lucien Freud, ses nus comme sculptés dans l'espace et ses mélancoliques portraits d'enfants. Plus drôle, voire cocasse, et pour amateur de gros gibier seulement, une

cloche géante (200 x 120 x 90 cm), en cuivre martelé à godrons et feuillages, dans laquelle étaient présentes entières chevreaux ou sangliers, dans les années 1860, occupe l'espace de la galerie Hervouet (n° 40) Rue de Verneuil, la galerie Lalbaltry (n° 25) s'éclaire à la lumière d'une lampe Art nouveau américaine, vers 1910, en bronze patiné, médaille à décor de marronniers, pavots et ombellifères sur le piétement, tandis que le chapeau en cuivre martelé est orné de cabochons en pâte de verre laiteux et ambrés. Dans la galerie Jacques Lafon (n° 32), une paire de masques, La Comédie et La Tragedie, en cuivre découpe et martelé, illustre l'œuvre des années 1940 de Francisco Rebajes (1906-1985), originaire de République Dominicaine et installé en 1922 à New York ou, dix ans plus tard, il est remarqué pour sa première petite collection d'animaux fabriqués à partir de métaux divers, tuyaux de plomb et boîtes de conserve. Il fut l'un des tous premiers artisans bijoutiers à s'installer à Greenwich Village. Son succès fut tel qu'il employa une centaine d'artisans au cours des années 1950 et vendit ses œuvres dans tous les États-Unis, avant de s'installer en Espagne



Guéridon de style Biedermeier en acajou et divers placages, Autriche, vers 1820-1830. H. 78 cm, D. 86 cm. William Vonthron.

Abéshigé Saburo, paravent *Les Toits de Kyoto*, Japon, 1920-1930. Bois laqué rouge et noir, H. 150 cm, L. 150 cm. Myrna Myers.



Yves Millecamps, *Fulguration rouge*, Aubusson, 1968. Tapisserie, 230 x 128 cm. Galerie Chevalier.

et d'y bénéficier d'une clientèle internationale. Chez Artesepia (n° 40), on découvre un dessin de Jean Honoré Fragonard (1732-1806) figurant la présentation de Jésus au Temple d'après l'œuvre de Paolo Veronese pour les portes de l'orgue de l'église San Sebastiano à Venise, la feuille est annotée par l'abbé de Saint Non qui avait demandé à Fragonard en 1760 de copier à son intention les œuvres les plus significatives de Naples et Rome. William Vonthron, dans sa galerie du n° 40, expose un curieux guéridon en acajou et divers placages, dont la ceinture laquée vert est incrustée d'étoiles en laiton et ouvre par un tiroir à mécanisme formant pupitre, table de lecture, miroir et boîte à ouvrage et par deux trottées latérales, soit un meuble autrichien de style Biedermeier des années 1820-1830. Rue de Lille, Sylvie Lhermitte (à la façon de Venise, n° 6) propose notamment un grand plat en verre incolore à rayons, émaille et doré, doté d'armoiries, provenant de Venise et datant du début du XVI^e siècle. Mouglin (n° 30) présente les œuvres du créateur André Dubreuil, dont une lampe en cuivre aujourd'hui. La galerie D-Room (n° 29) expose les créations d'Olivier Garcia dont l'idée est de traiter l'une des matières utilisées dans la conception automobile et de l'intégrer au design. Ainsi, cet autodidacte couvre de sept couches successives de laque à usage industriel ses meubles fonctionnels aux lignes géométriques pures et douces, dans des couleurs vives et ponctuées d'un élément d'ébène.

Rue du Bac et quai Voltaire : raffinement et découvertes

Chez Christian Bealu (3 rue du Bac) se laisse admirer une charmante paire de statuettes de Chinois en porcelaine tendre, représentant une jeune femme et un jeune homme assis sur une terrasse rocheuse, dans un décor polychrome au naturel, de la manufacture de Saint-Cloud, dans les années 1730-1750 (H. 14,5 cm).

Au 21 quai Voltaire, chez Nicole Altero, on pourra se mirer dans un étonnant miroir de toilette en triptyque, dont les plaques argentées sur bois déclinent des motifs rocaille ajourés, des oiseaux, des vases, d'inspiration occidentale mais issues de l'art ottoman en vogue en Autriche à la fin du XVIII^e siècle. La galerie Chevalier (n° 17) donne dans l'abstraction, avec une tapisserie d'Yves Millecamps, née en 1930 et membre de l'Académie des beaux-arts, ainsi qu'une retrospective de ses œuvres peintes. Pour la première fois, la tapisserie intitulée *Fulguration rouge* (230 x 128 cm) sera présentée avec ses deux pendents, *Fulguration bleue* et *Fulguration verte*, prêtés par un collectionneur privé. Chez Camoin Demachy (n° 9), une intéressante paire de bibliothèques Georges III en acajou, vers 1790-1800, au décor typique du style Regency dans le goût chinois mis à la mode par Thomas Chippendale, est attribuée aux ébénistes associés Wright et Elwick, connus pour leur fabrication de meubles d'après les dessins de Chippendale, notamment pour la maison de Wentworth Woodhouse (Yorkshire) du marquis de Rockingham. Ces

bibliothèques proviennent des collections du révérend Marsh, qui fut recteur de Tingewick de 1853 à sa mort en 1855. C'est un buste de Christ en noyer, portant des traces de marouflage et de polychromie que présente la galerie Bresset (n° 5). Provenant de l'est de la France et datant du milieu du XIV^e siècle, cette œuvre montre l'évolution du type iconographique du Christ vivant vers le Christ mort à la fin du Moyen Âge, comme l'atteste le visage de cette sculpture avec l'œil gauche sculpté ouvert, alors que l'œil droit est fermé. Quant à la galerie Couvrat-Desvergnès récemment installée au n° 3 du quai Voltaire, elle a retrouvé le mobilier de l'institut Guerlain sur les Champs Élysées, de 1939, notamment un cabinet de présentation en chêne sable, dont la forme rappelle celle des cabinets créés par Martin Carlin, Riesener ou Weisweiler à la fin du XVIII^e siècle, tout comme le treillis de losanges qui évoque la marqueterie de Riesener.

Rue de Beaune : du dynamisme !

Au n° 5, Marie-Alexandrine Yvernault accueille en sa galerie une double exposition : les bijoux précieux de Sylvie Corbelin et les objets design en altuglas d'Olivier Urman qui font jouer les reflets et les transparences aussi bien l'un que l'autre. Au n° 6, une tête de taureau romaine, en marbre blanc du milieu du II^e siècle après J.-C., reçoit l'amateur dans la galerie Chenei Antiques. Une *Fat Lady* ou dame de cour en terre cuite ocre sous engobe et traces de pigments polychromes, de la dynastie des Tang,

attend son heure depuis le VIII^e siècle dans la galerie Éric Pouillot (n° 8). Éric Allart s'expose lui-même en sa galerie (n° 8) en tant que designer aidé par des artisans qui se sont transformés en véritables orfèvres monumentaux, avec une collection de trois miroirs en métal impeccablement polissé. Myrna Myers (n° 11) relate l'histoire des paravents traditionnels du Japon des années 1920-1930, où la ville est vue de ses toits, dans sa géométrie rouge et noire ; cette palette rappelle les verseuses et plateaux *negoro*, objets usuels des temples bouddhiques des XVI^e et XVII^e siècles, dont les usures révèlent des couches de laque noire sous un extérieur rouge satiné. Chez Gabrielle Laroche (n° 12), un cabinet burgondo-lyonnais Renaissance richement sculpté en façade et sur les côtés est probablement un meuble de mariage avec ses sculptures de guirlandes de fruits. Olivier Delvaile (n° 15) a déniché une somptueuse commode portant le monogramme "F.G." de François Garnier (mort en 1774), en placage de bois de violette, ornée de remarquables bronzes dorés et ciselés et d'un beau marbre rouge à double gorge suivant exactement la forme en arbalète du meuble dont le musée des Arts décoratifs conserve un modèle similaire des années 1720. Chez Isabelle Pommois (n° 16), c'est une paire de panneaux en chêne, moulurés et délicatement sculptés, datant de l'époque Louis XIV (H. 177 cm, L. 41 cm, P. 3 cm), qui trouvera certainement preneur, des modèles similaires étant également conservés au musée des Arts décoratifs de Paris.

Gérard Lévy (n° 17) propose une tête de bouddha en bronze à la superbe patine verte et rouge, de l'ancien royaume du Siam, aujourd'hui la Thaïlande. Elle date de la fin du XIV^e au milieu du XV^e siècle comme l'attestent le visage ovale, les sourcils arqués dans le prolongement de l'arête du nez, la bouche ourlée et les petites boucles de la coiffure au bandeau étroit, autant d'éléments correspondant au style U-Tong C. Chez Petrouchka (n° 18), on se replongera dans le cubo-futurisme, le suprématisme et le constructivisme russes avec l'huile sur toile *Architectonique picturale* de Lioubov Popova (1189-1924) qui a participé aux expositions les plus importantes de cette époque non seulement en Russie, mais aussi à l'étranger, notamment l'Exposition internationale des arts décoratifs de Paris en 1925. La galerie Golovanoff (n° 21) présente un superbe *Jugement de Pâris* peint en 1805 par Scott-Pierre-Nicolas Legrand (1758-1829) qui s'inspire pour sa composition de son maître Jacques-Louis David. Très décorative aussi, une série de six toiles peintes rectangulaires et une de format carré datant du XVIII^e siècle, sur leur toile d'origine et provenant de la salle à manger d'un hôtel particulier d'Avignon (210 x 110 cm), ornées de fleurs au naturel dans des cartouches asymétriques couleur or sur fond gris, attendent le visiteur chez Denis Dervieux (n° 25). Enfin, Arthème Galerie (n° 31) participe pour la première fois au Carré Rive Gauche avec *Composition abstraite*, une

LE PRIX DES ÉCOLES D'ART

Pour la seconde fois, le Prix des écoles d'art a été décerné le 17 avril, sur le thème "art ancien / art contemporain : rupture ou continuité ?", par un jury présidé par Comette de Saint-Cyr et composé notamment de Jean-François Méjanès, conservateur au département des Arts graphiques au Louvre, Christine Orban, écrivain, Evelyne Lever, écrivain, et Maryse Wolinski, écrivain. Le lauréat est une élève de l'école Condé, Elizaveta Krivocheine, avec *Les Restes du déjeuner sur l'herbe*, crâne composé d'assiettes et de gobelets en plastique blanc fondus. Les dix-huit œuvres des étudiants représentant les six écoles d'art en lice seront exposées dans les galeries du Carré Rive Gauche du 2 mai au 20 juin.

huile sur papier de 1947 par Mario Prassinis (1916-1985), œuvre emblématique d'une période aussi brève que déterminante, puisque après une période surréaliste puis expressionniste, l'artiste se lance dans l'abstraction pure au moyen d'une écriture très personnelle dont Camus a pu dire en 1951 : "l'originalité de Prassinis, le paradoxe de son art, est d'exprimer avec des angles une sensualité persuasive". **Françoise Rouge**

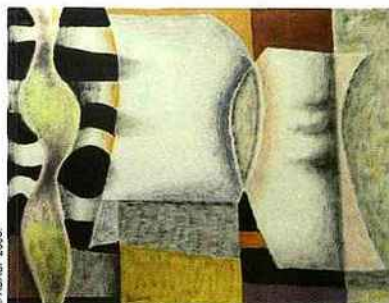
Carré Rive Gauche, du 30 mai au 1^{er} juin 2008. Ouvert de 11 h à 21 h le vendredi et le samedi ; le dimanche jusqu'à 18 h. www.carrerivegauche.com



Scott-Pierre-Nicolas Legrand de Lérant, *Le Jugement de Pâris*, 1805. H/T, 55 x 65 cm. Galerie Golovanoff.



Commode arbalète en bois de violette estampillée François Garnier. L. 147 cm. Galerie Delvaile.



Mario Prassinis, *Composition abstraite*, 1947. Huile sur papier, 48 x 64 cm. Arthème Galerie.

Szafran chez Hopkins-Custot

Après leur exposition au Pavillon des arts et du design de la galerie Hopkins-Custot, les aquarelles et pastels de Sam Szafran (né en 1934) sont exposés avenue Matignon. On y retrouve les sujets de prédilection de l'artiste : feuillages, serres, escaliers..., ici représentés par *Escalier* (vers 1992-1995), aquarelle peinte sur de la soie japonaise, la série des *Philodendrons* (1987), ainsi que *Lillette au turban blanc*, l'un des portraits de son épouse, dont l'espace est envahi par la plante, au premier plan. Szafran décline à l'infini les mêmes thèmes, pour mieux en souligner l'immense variété.

"Sam Szafran. Aquarelles et pastels"

jusqu'au 15 juin 2008, à la galerie Hopkins-Custot, 2 avenue Matignon, 75008 Paris, tél. 01 42 25 32 32. www.hopkins-custot.com



PHOTO SERVICE DE PRESSE. © ADAGP 2008.

Sam Szafran, *L'Escalier de la rue de Seine*. Pastel sur papier, 57,5 x 36,5 cm.



PHOTO SERVICE DE PRESSE / STUDIO SERBERT.

Marianne Loir, *Portrait présumé de Monsieur de La Blotterie*. H/T, 100 x 80 cm.

Portraits chez Frédéric Chanoit

La galerie Frédéric Chanoit propose sous le titre "Les yeux les plus parlants et les plus beaux du monde" une nouvelle exposition de portraits du XVII^e au XIX^e siècle. Parmi eux figure le *Portrait présumé de Monsieur de La Blotterie* par Marianne Loir, femme peintre du XVIII^e siècle dont l'œuvre demeure peu connue et est marquée par les exemples de Nattier et de Gobert. De Greuze est présenté le *Portrait de Dom Joseph del Rue, supérieur général de la congrégation de Saint-Maur*, œuvre d'une grande simplicité tant dans la composition que dans le choix des couleurs. *L'Impératrice Eugénie*, buste en plâtre peint réalisé en 1853 par Émilien de Nieuwerkerke, est une version retouchée du buste en marbre exécuté l'année précédente, que l'Empereur a institué portrait officiel de son épouse et fait disposer dans toutes les résidences impériales. "Portraits du XVII^e au XIX^e siècle" jusqu'au 30 mai 2008, à la galerie Frédéric Chanoit, 12 rue Drouot, 75009 Paris, tél. 01 47 700 22 33.

Rouault à la galerie Schmit

"Dans la véritable œuvre d'art, il y a confession ardente", disait Georges Rouault (1871-1958), disparu il y a tout juste 50 ans. La galerie Schmit lui rend hommage à travers la réunion d'une soixantaine d'œuvres – huiles, fusains, aquarelles, eaux-fortes ou encore gravures sur bois – retraçant l'ensemble de sa carrière. Si la manière a changé au fil du temps – passant d'une palette claire à des tons sombres, d'un dessin académique à des formes au cerne appuyé –, les sujets restent les mêmes, guidés par une constante empathie envers l'humanité souffrante et par une foi ostentatoire : clowns et prostituées, figures de Christ ou de femmes, quelques paysages...



PHOTO SERVICE DE PRESSE. © ADAGP 2008.

Georges Rouault, *Paysage biblique*, 1938. H/T, 61,5 x 73,5 cm.

Deux importantes séries de gravures sont également représentées dans l'exposition : les *Réincarnations du père Ubu* et le *Miserere*, dévoilant un autre pan de son œuvre. "Rétrospective Georges Rouault. Peintures et œuvres sur papier" jusqu'au 4 juillet 2008, à la galerie Schmit, 396 rue Saint-Honoré, 75001 Paris, tél. 01 42 60 36 36. www.galerieschmit.com

Trois jeunes créatrices au Louvre des Antiquaires

Le Louvre des Antiquaires a initié l'an dernier un cycle d'expositions intitulé "Créateurs d'aujourd'hui, antiquités de demain". C'est dans ce cadre que ses espaces sont investis par trois créatrices inspirées par les œuvres de Pierre Paulin – auquel une exposition est toujours consacrée au Mobilier national (voir *L'EOA* n° 433, p. 12). Thomasine Giesecke expose *Remora*, une étonnante valise qui se transforme en boudoir et en paravent, et met en œuvre de luxueux matériaux. De Véronique Sabatier, on découvrira une méridienne en acajou de 1994, *L'Heure bleue*. Françoise Schein présente quant à elle trois sculptures-tables basses, *Linné*, *Kepler* et *Ptolémée*, réalisées en résine, altuglas, bois, acier et plomb entre 2005 et 2008. Un choix de meubles de Paulin est également présenté. "Sous le regard de Pierre Paulin" du 7 mai au 8 juin 2008, au Louvre des Antiquaires, 2 place du Palais-Royal, 75001 Paris, tél. 01 42 97 27 27. www.louvre-antiquaires.com



PHOTO SERVICE DE PRESSE

Thomasine Giesecke, valise à transformations *Remora*, 1998. Ébène, sycamore, poirier, amarante, papier japonais, nomex, métal.